

Cinq squelettes fossiles d'Homo sapiens vieux de 300 000 ans ont été découverts au Maroc, à une centaine de kilomètres de Marrakech. Cela fait reculer les origines de l'espèce humaine de 100 000 ans. Une bagatelle. Du coup, nous autres d'Afrique du Nord, nous nous retrouvons, selon un scientifique, «au centre des débats sur l'origine de l'homme actuel». Ouf, on en avait bien besoin en ces temps de dèche intégrale ! Comme quoi, il fut un temps où la lanterne rouge d'aujourd'hui a été premier de la série. Accessoirement, et pour la cuisine interne de nos débats de maintenant, ça prouve aux ronchon-neurs que non seulement les Amazighs ne sont pas venus de nulle part puisqu'ils étaient là depuis 300 000 ans au moins et qu'en plus, il y a des chances qu'ils forment les ancêtres de l'humanité.

A. T

digoutagesoir@yahoo.fr

Renforcement des structures

L'Organe national de prévention et de lutte contre les infractions liées aux technologies de l'information et de la communication, qui dépend du ministère de la Justice, continue de renforcer ses structures en vue d'une meilleure efficacité. En ce moment, cet organisme est en phase de recrutement de cadres.



Achat groupé

Le ministère des Finances et la Banque d'Algérie peuvent-ils instruire les banques primaires à aller vers l'achat groupé des GAB (guichets automatiques de distribution de billets) ? En effet, jusqu'ici, les banques se présentent individuellement auprès des fournisseurs. La tâche d'achat groupé pourrait échoir à la SATIM.



Les bénéfices de l'hôtel El-Aurassi

L'hôtel El-Aurassi a, en 2016, pu dégager des bénéfices. C'est ainsi que 180.000.000,00 de dinars iront vers les actionnaires. Mais pas que, puisque même les travailleurs de l'hôtel recevront 70.000.000,00 de dinars.

Un jour, un sondage



Pensez-vous que, globalement, les prix des fruits et légumes sont abordables durant ce Ramadhan ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

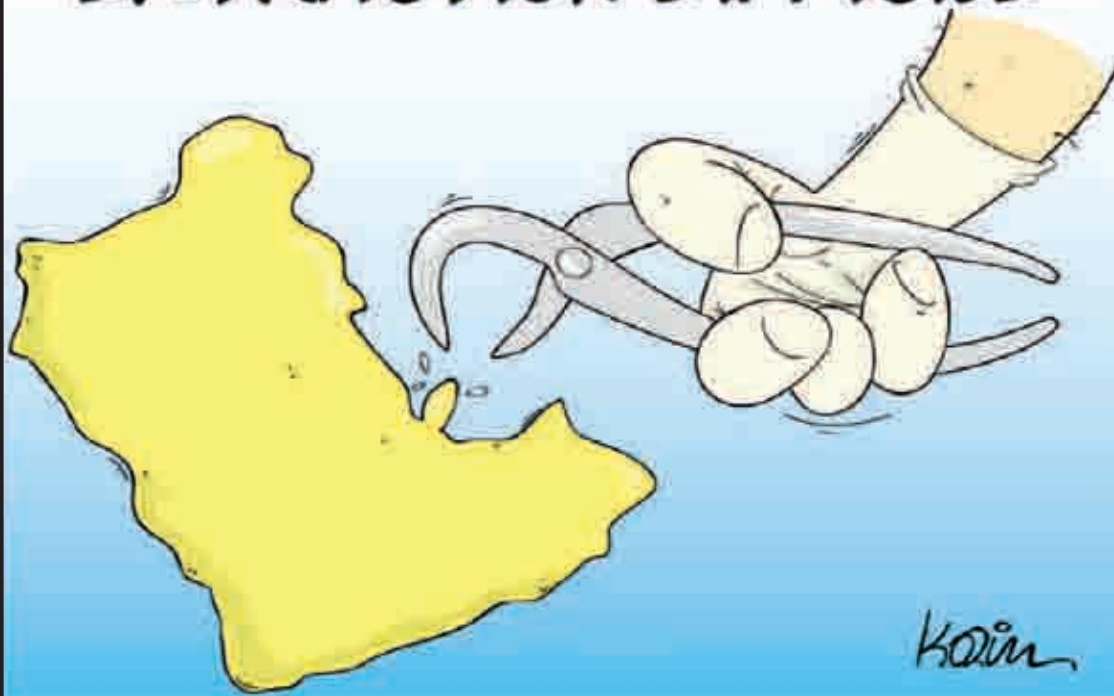
Pensez-vous que cette année, le bac ne connaîtra pas une fuite de sujets ?

Résultat sondage

OUI :	NON	S. OPINION :
45%	45,2%	9,8%

Le dessin de Karim

LE GOLFE TENTE UNE EXTRACTION DIFFICILE



SOIT DIT EN PASSANT

C'est l'histoire... d'une vacance !

Il est des jours comme ça où il est inutile de faire des efforts surhumains pour comprendre pourquoi l'Algérie peine à avancer et pourquoi elle accumule autant de retard. Entre autres carences qui tirent le pays vers le bas, il y a, on peut en citer quelques-unes sans craindre d'exagérer, la nonchalance, l'incompétence et le peu d'engagement que l'on injecte dans ce qui doit être mené à terme. On pourra toujours débattre des tares avec lesquelles on fait ami-ami depuis des décennies. Mais, aujourd'hui, ce sont tous les postes, à haute responsabilité, à pourvoir qui font jaser. Personne, ni le nouveau premier ministre, ni son prédé-

cesseur, ni l'autorité suprême nichée là-haut, à El-Mouradia ou ailleurs, peu importe, n'a, jusqu'à présent, jugé urgent de combler le vide laissé par les démis de leurs fonctions.

La rumeur qui rythme notre quotidien et fait depuis des lustres office de bulletin officiel d'information nous dicte, parfois, que les préoccupations sont ailleurs où l'on planche sur l'éventualité de remettre le couvert ou sur quelques successions potentielles. La même rumeur affirme avec un tout autre aplomb que l'on garde tous ces postes à satisfaire bien au chaud, en attendant le moment opportun d'y installer des proches ou quelques

courtisans dont on voudrait récompenser la fidélité.

Il y a aussi ces autres profils dont on voudrait d'abord s'assurer qu'ils possèdent bien les qualités requises dans pareils cas. Pour se démarquer des on-dit, il faut y aller franco : pourquoi n'y a-t-il toujours pas d'ambassadeur en France depuis près de sept mois, pas de walis dans certaines villes du pays, pas de secrétaires généraux et autres hauts fonctionnaires là où il est indispensable qu'il y en ait ? Pourquoi un ministre limogé n'a toujours pas été remplacé ? Des ratages qui racontent comme dans un livre ouvert le malaise qui règne au cœur

Par Malika Boussouf
malikaboussouf@yahoo.fr



d'un centre de décisions qui ne gère même plus les confusions en cascade dont il veille pourtant et de façon catégorique à relativiser l'impact. Comment ne pas conclure que négliger les choix urgents qui s'imposent équivaut à un refus d'assistance à pays en crise ?

M. B.